

DOSSIER DE PRESSE

« Portrait Jens van Daele »



**Théâtre du Galpon
du Jeudi 27 février au 2 mars 2014**

Après une tournée de 27 dates en Hollande avec le spectacle *Spring Tide* en automne 2013, qui a réuni pour la deuxième fois le chorégraphe belge et les musiciens de l'Ensemble Batida (Genève), le Théâtre du Galpon et l'Association Amalthea accueilleront ces artistes du 27 février au 2 mars 2014 pour les **uniques représentations en Suisse de Batre le Fer/Batre le Noir** et *Spring Tide*. Cette semaine sera aussi l'occasion de workshops de travail sur la nouvelle création du chorégraphe, ouverts aux professionnels de la danse et du théâtre.

L'ASSOCIATION AMALTHEA

Le portrait Jens van Daele résulte d'une collaboration entre trois partenaires, *le Stichting Jens van Daele* (Arnhem, NL) *Le Théâtre du Galpon* (Genève, CH) et *l'Association Amalthea* (Genève, CH). L'Association Amalthea est une association genevoise à but non lucratif visant à favoriser les rencontres et projets pluridisciplinaires, et de les porter en Suisse et à l'étranger. A cet effet, elle gère le financement, trouve des lieux de représentation adaptés à chaque production et en assure la logistique.

www.association-amalthea.com

JENS VAN DAELE



Acceleration, passion and humanity

Jens van Daele (1972) est diplômé de l'Ecole Royale de ballet d'Anvers en 1990. Il a dansé dans plusieurs compagnies en Belgique, aux Pays-Bas et au Canada. Après ses études classiques, il ne tarde pas à se former lui-même à la danse contemporaine, transformant pas après pas son langage vers un style qui lui est propre. En 2004, Jens reçoit le prestigieux *Prix Swan* du meilleur danseur aux Pays-Bas et met un terme à sa carrière de danseur quatre plus tard, en 2008.

Artiste polymorphe, libre penseur et danseur à la fluidité déroutante, Jens Van Daele s'est lancé dès 1999 dans l'écriture chorégraphique. Il dialogue sans frontière avec ses passions et les fait s'entrechoquer avec brio dans les scènes de danse. Il a actuellement à son répertoire **28 œuvres**, dont la plupart sont de grand format et ont souvent été l'occasion de tournées aux Pays-Bas. Le style du Jens van Daele chorégraphe peut être caractérisé comme puissant, passionné, épuisant, poétique et mélancolique. Il mélange un langage extrêmement théâtral avec une danse très technique, souvent même acrobatique et qui demande un physique très affuté. Ses thèmes de prédilection sont toujours liés à la *condition humaine*.

Ses racines culturelles flamandes ne font aucun doute, comme si ses créations sortaient directement de l'argile des Flandres. Dans ses œuvres, il s'efforce de toucher le public avec une large palette d'émotions en l'emmenant dans un voyage intérieur, lui racontant une histoire où chacun peut se reconnaître. Van Daele cherche à rendre le public actif. Pour se faire, le spectateur doit s'abandonner à ce qui se passe sur la piste de danse, ainsi la performance pénètre à l'intérieur de lui. D'un style reconnaissable d'entre tous, le tourbillon d'émotions des chorégraphies de Jens van Daele laissent une empreinte indélébile : des images que l'on oublie pas.

Œuvres chorégraphiques principales de **Jens van Daele** :

Spring Tide (2013)
A Spring (two) matter (2012)
Battre le Fer/Battre le Noir (2011)
Brides for Peace (2011)
Superbia (2009)
La femme en lui (2009)
Battre le Fer (2009)
Battre à trois (2009)
Sloth (2008)
Witches on Speed (2007)
Gula(2007)
La flétrissure (2006)
Invidia (2006)
Flangs plak (2006)
Ira (2005)
Inner / Outer Circles (2005)
Sailor Wives (2005)
Int./Ext. (2004)
Perfecti (2003)
Concrete/Heartbeat (2002)
Birtchcase 1&2

www.jensvandaele.com



Photo : Judith Zwikker

DENISE KLEVERING

Denise Klevering est née en 1989 aux Pays-Bas et a débuté la danse dès son plus jeune âge. Après avoir suivi une formation préparatoire à Amsterdam, elle entre à l'Académie **ArteZ** à Arnhem et obtient un Bachelor de danse en 2011. Depuis, elle a dansé pour **Jasper van Luijk** au Dansateliers à Rotterdam et au Korzo Theater de La Haie. En 2012, elle commence à travailler avec Jens van Daele, où on a pu la voir dans **Battre le Fer/Battre le Noir** et **Spring Tide**. Denise est une interprète d'une grande technicité liée à une force émotionnelle qui détonne. Sur scène, elle donne tout et vous laisse sur place. Avec Patricia van Deutekom, elle a donné des Workshops de danse introduisant l'esthétique de Jens van Daele à des groupes de jeunes danseurs, en se concentrant principalement sur les duos, le travail au sol et la gestique du chorégraphe. Au-delà de la danse, Denise se passionne pour la photographie de théâtre et de danse, activité qu'elle développe depuis quelques années en tant que photographe freelance.

PATRICIA VAN DEUTEKOM

Patricia van Deutekom obtient son Bachelor en danse contemporaine à l'Académie de danse **ArteZ** à Arnhem en 2005. Durant ses études déjà, elle danse dans deux créations de Jens van Daele, qui fera d'elle sa danseuse principale, la mettant à l'affiche de douze pièces différentes, jouées aux Pays-Bas et à l'étranger. Patricia est une danseuse hors pair, une battante à l'énergie sans limite qui assiste Jens van Daele en véritable bras droit et donne corps à ses idées en étant la meilleure représentante de son œuvre depuis une dizaine d'années. A côté de la performance scénique, Patricia van Deutekom donne des workshops pour Jens van Daele, enseigne au **Nederlands Dans Theater** de La Haie et au **Codarts** à Rotterdam, dans plusieurs styles de danses et à des amateurs de tous âges. Elle commence également à créer ses propres œuvres.

ENSEMBLE BATIDA

Alexandra Bellon, Anne Briset et Jeanne Larrouturou, percussions
Viva Sanchez Morand et Raphaël Krajka, pianos



Jeune et dynamique, l'Ensemble Batida naît de l'envie de faire fusionner les arts et de se mettre au service d'œuvres modernes et contemporaines de qualité. L'Ensemble collabore régulièrement avec des compositeurs de différents horizons et donne en création des commandes écrites pour le groupe. Chacun des musiciens mène des projets d'interprétation de haut niveau et se consacre entièrement à son art. Ils s'intéressent à tous les

domaines de la musique, de l'interprétation à l'orchestre, en passant par l'enseignement, la recherche, la musicologie, la musique de chambre, l'improvisation, ainsi que les musiques jazz et ethno.

Lauréat du ***Orpheus Swiss Chamber Music Competition***, l'Ensemble Batida est programmé à la première édition du Swiss Chamber Music Festival à Adelboden en septembre 2011 et est enregistré à cette occasion par la Radio Suisse Allemande (DRS2). L'Ensemble prépare plusieurs concours internationaux avec un programme associant les grands classiques du répertoire pour deux pianos et deux percussions (B. Bartók, L. Berio), aux créations de jeunes compositeurs. Il reçoit en juin 2013 le prix "Jean François Chaponnière" décerné par la Haute Ecole de Musique de Genève à un ensemble de musique de chambre particulièrement brillant, et obtient en septembre 2013 le 2^{ème} prix ex-aequo au ***Concours Nicati*** (Berne, Suisse), dédié à la musique contemporaine.

Avides de musique contemporaine, les musiciens de l'Ensemble Batida partagent également l'envie d'ouvrir leurs perspectives artistiques en travaillant notamment avec des artistes issus d'autres milieux. Tombés sous le charme après avoir vu un spectacle des marionnettistes de la compagnie ***La Luciole Ecarlate*** (théâtre d'ombres), c'est donc tout naturellement que l'Ensemble s'est proposé de travailler sur un projet commun. De cette collaboration est né ***Haïku***, un conte musical sans paroles créé en octobre 2013 et qui compte déjà plus de 15 représentations en Suisse et en France.

Parallèlement aux projets pluridisciplinaires, l'Ensemble Batida est programmé pour des concerts de musique contemporaine dans des Festivals internationaux, tels que les Jardins musicaux à Cernier (CH) en 2014 et le Festival ReMusik à St-Pétersbourg en 2015. Ils y interprètent des partitions de M. Matalon, M. Jarrell, J. Cage...

www.ensemble-batida.com



COLLABORATION



C'est au printemps 2012 que L'Ensemble Batida et le chorégraphe Jens van Daele se rencontrent, en vue de leur première collaboration qui se concrétisera en Afrique du Sud, pour le spectacle d'ouverture du **Jomba Festival** (danse contemporaine) à Durban. Tout débute par cette incroyable coïncidence : Une des percussionnistes de l'Ensemble Batida se rend une année à Durban pour jouer dans l'orchestre de la ville. Là-bas, elle voit se produire les danseurs de la **Flatfoot Dance Company**, dirigée par **Liane Loots** et propose à

cette dernière un projet danse et musique live, dans lequel l'Ensemble Batida jouerait le Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky, en version deux pianos et percussions. Quelques jours plus tôt, Jens van Daele, qui, grâce au succès international de son duo Battre le Fer (2009), est invité à créer une nouvelle pièce avec la **Flatfoot Dance Company** émet le souhait de travailler sur le même ballet du célèbre compositeur russe. Il ne faut pas longtemps pour que Liane Loots réunisse alors les deux projets pour n'en faire qu'un : Ainsi est né **A Spring (two) Matter**, donné en ouverture du Jomba Festival 2012.



Désireux de poursuivre cette fructueuse collaboration, le chorégraphe imagine alors une nouvelle pièce, qui deviendra **Spring Tide**, une sorte de reconversion rock du projet précédent, avec près de trente représentations lors d'une tournée aux Pays-Bas à l'automne 2013. Le **Portrait Jens van Daele** au Théâtre du Galpon symbolise en quelque sorte un point culminant, un carrefour entre les œuvres précédentes et les ateliers de travail de sa nouvelle création, librement inspirée de l'univers du peintre Lucian Freud.

BATTRE LE FER / BATTRE LE NOIR (PREMIERE SUISSE)

Danse/musique live et vidéo

Crée en 2012, Battre le Fer/Battre le Noir est un duo de danse écrit pour **Denise Klevering** et **Patricia Van Deutekom**, une vidéo de **Jessica De Jaeger**, et un batteur live. Composition musicale : **Richard van Kruysdijk** et **Greg Smith**. Dramaturgie : **Daphne Storms**



Photo: Judith Zwikker

Spectacle en deux rounds, **Battre le Fer/Battre le Noir**, est, à l'occasion de ce portrait **Jens Van Daele** réarrangé musicalement, afin d'être joué par **l'Ensemble Batida** en live. L'instrumentarium de percussion utilise comme matière première le fer : ressorts, tambours de freins, plaques tonnerre, gongs, jantes de voiture, chaînes métalliques, tam, et gongs, en plus d'une batterie qui était d'ores et déjà présente lors de la première version de la pièce. Afin de compléter ce son rock, place aux guitares électrique et guitare basse, synthétiseur, mais aussi aux radios, vieux vinyles, le tout actionné par des objets étranges : aiguilles à tricoter, archet électronique, batteur à lait...

Au sol, une armée de verres d'eau définissent l'espace scénique, agités par le choc des talons, ils semblent animés par un magma sauvage. Fort d'une esthétique très urbaine, quasi post-industrielle, la vidéo donne le ton via ce décor animé, et met en scènes le duo de danseuses dans une atmosphère de no man's land. Foulant les routes sinuées de zones d'ombres qui subsistent en bordure de ville, **Patricia** et **Denise** arpencent ses temples de ponts tagués, dont le sol est encore gelé par les hivers, terrains merveilleux que certains jugeraient hostiles.

Comme son titre le suggère, **Battre le Fer/Battre le Noir**, développe un esprit de révolte et de lutte, au cours d'une heure de spectacle à la physicalité détonante. Dès les premières secondes, la danse et la musique, main dans la main, se lancent à corps perdu, dans une bataille sans fin. Aucun répit où presque ne vous sera accordé, accrochez vous à votre siège, Battre le Fer brûle tout sur son passage...

Représentations jeudi 27, vendredi 28, samedi 29 à 20h. Dimanche à 18h

SPRING TIDE (PREMIERE SUISSE)

Vidéo de danse/musique live

Photo: Judith Zwikker



Spring Tide est né de l'envie de poursuivre la collaboration amorcée par le spectacle **A Spring (two) matter** entre Jens Van Daele et l'Ensemble Batida, pièce créée à l'occasion de l'ouverture du Jomba Festival (Afrique du Sud/2012). Il en emprunte certains souvenirs, en particulier celui d'une lettre d'amour et de haine, lue par Lerato, danseuse de **Flatfoot Dance Company** (Durban), lecture qui débute le nouveau spectacle : « *Dear whoever it may concern[...]* »

Tout comme le précédent spectacle, **Spring Tide** est une pièce de danse/concert pour 6 danseurs et 4 musiciens, qui s'entrechoquent et se mêlent, en plein cœur d'un décor circulaire aux couleurs de béton, les mouvements dansés de lettres d'Amour et de Haine. Trois couples se livrent à des duos d'une énergie dévorante, luttant contre une « grande marée » inspirée des vagues qui déferlent sur les côtes de Durban. Durant 70 minutes, ils luttent jusqu'à épuisement avec leur propres émotions au son de leurs pas qui percutent le sol.

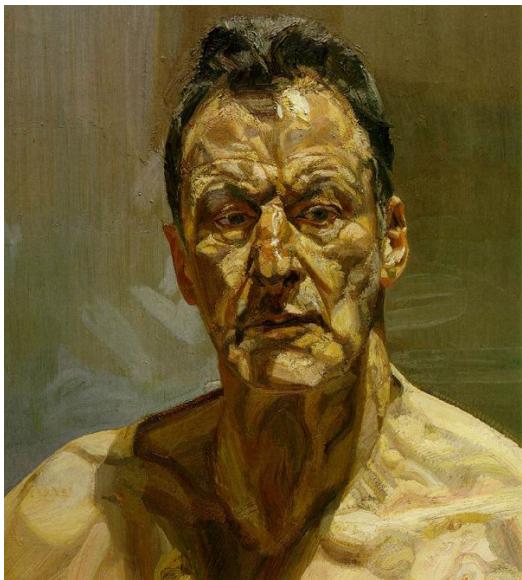
De part et d'autre du cercle, les musiciens de l'Ensemble Batida, échangent leur rôles : passant du piano, aux machines à écrire, du Fender Rhodes (synthétiseur des années 70) au vibraphone, ou à la contrebasse, des calebasses, sortes d'hypnotiques tambours d'eau, à la batterie. La musique, librement inspirée des rythmes du « **Sacre du printemps** » d'Igor Stravinsky bouscule les genres, prenant pour fil rouge une pulsation à sept temps propice à la transe.

Fruit d'une collaboration entre **Richard Van Kruysdijk** (musicien électro hollandais) et **L'Ensemble Batida** (musique contemporaine, Suisse), la partition se souvient des premières notes de ce Sacre païen dont elle tire ses racines. Lui rendant un véritable hommage, elle en fait le squelette transparent d'une musique électro-rock minimaliste, teintée de couleurs bruitistes contemporaines. Indéniablement, **Jens Van Daele** joue sur les contrastes, il utilise cette dualité Haine/Amour comme leitmotiv obsessionnel. Tour à tour résolument puissant, puis planant, ce spectacle plonge aux confins des émotions humaines, complémentaires et contradictoires, ancestrales.

Représentations vendredi 28, samedi 29 en deuxième partie de soirée (env. 22h).

NOUVELLE CREATION

La présence de **Jens Van Daele** au théâtre du Galpon sera l'occasion d'une résidence de création autour d'une thématique pour le moins originale. En effet, durant l'été 2012, danseurs et musiciens travaillent en terre australe sur « les matières » et souvenirs hérités du « Sacre du printemps » d'Igor Stravinski. Ils amorcent alors l'esquisse d'un projet où rayonnerait l'univers pictural d'une autre figure emblématique contemporaine : **Lucian Freud**.



Reflection (Self-portrait), 1985 Private Collection, Ireland © The Lucian Freud Archive

Lorsque s'entrecroisent les trajectoires artistiques d'un chorégraphe passionné de musique et de musiciens bercés de danse contemporaine, jailli ce monolithique « auto-portrait » de groupe ô combien expressif. Jens Van Dale crée des spectacles de danse faits pour être écoutés : « choreography as a concert ». Osez changer l'angle de votre perception, venez écouter les danseurs et regarder les musiciens ! « Passé un certain point il n'est plus de retour. C'est ce point qu'il faut atteindre. » F. Kafka. Le portrait est presque terminé, pour les curieux : les portes du studio de travail seront ouvertes...

Grâce à un style sans concession - réaliste, parfois subversif ou scandaleux - Lucian Freud est un virtuose. Cet artiste tutélaire bien que sujet à de nombreux détracteurs, porte la pièce aux confins de l'arborescence de l'âme humaine : ses rêves, ses ramifications déroutantes et blasphématoires, ses procédés répétitifs. La scène de danse est irriguée de lumière électrique, les musiciens apposent d'épaisses touches de couleurs qui se reflètent dans les yeux des danseurs.



A portrait of Queen Elizabeth II by Lucian Freud in 2001

Présentation publique du travail de création About Lucian
Dimanche 2 mars à 16h.

PHOTOS (JUDITH ZWIKKER)





Dossier de Presse – Portrait « Jens van Daele »
www.ensemble-batida.com - ensemblebatida@gmail.com

REVUES DE PRESSE

Battre le Fer / Battre le Noir

- February 27, 2012 - Theater Bellevue, Amsterdam



A powerful and unpolished duel

by Hans Smit seen February 27, 2012 | Published:

Jens van Daele (Belgium, 1972) as a choreographer not a man of elegance and pure beauty. geen man van lichtvoetigheid en pure schoonheid. Powerful and unpolished is his idiom. Sit back in your chair is not the way when you are watching his choreographies. In *Battre le Fer / Battre le Noir* the dancers Patricia van Deutekom en Denise Klevering going strong to attack each other.

And the beginning is still so peaceful: sisterly they are preparing at the right of an empty stage that is framed by glasses of water, which beautifully illuminated in reflection. But as soon as the composer and musician Richard van Kruysdijk gets loose with his hard hitting drums, guitar and keyboard sounds the dancers can not stay behind.

Jens van Daele doesn't spare his dancers; their movements are large, requiring strength and concentration. The battle that the two women engage is physical, full lash outs, cries, seemingly uncontrolled rolling, dragging, dropping and stomping on the floor - the dancers wear the characteristic heels of Van Daele. The attention of the viewer is controlled by the simple effective lighting by Tom Verheijen which for example produces beautiful silhouettes on the side wall. As the two women sometimes slide over each other as if peace is signed. But not on the dance floor. There it is far from peace and harmony. The backdrop is used for stylized footage where we see the same two women in black and white. The fight ends undecided; as soon as the music, which is very much on the foreground, drops out, there is no winner to point out. And have your ears a rest.

Battre le Fer / Battre le Noir is partly reprise, partly new work - together gets a new force. *Battre le Fer*, Van Daele created already in 2009, with Van Deutekom and Estelle Delcambre. Denise Klevering has made this the fierce woman duel her own. Eye for an eye, tooth for a tooth, in an accelerating physical struggle in which neither women even a moment is listening to the other.

But it will change after this brief breather. In part two, *Battre le Noir*, the two women explore the possibilities of a recovery from their miserable relationship. They look for compassion, gentleness, forgiveness, love. Gradually the physical battle fades into the background. The women take movements from each other. The leering at each other, as in the first part of the choreography, takes gentle place for tenderness, beautifully portrayed by imitating how the other arranges her hair and eventually also arranges the hair of the other. But drinking together after that exhausting dance is still a step too far. It is an exciting moment as the glasses are slowly brought to the lips of the other and then at the last second stop. True harmony is unattainable. But some optimism about where it goes with the world seems Jens van Daele us, unlike previously, still want to send along.

Hard rhythms and swishing hair in *Battre Le Fer / Battre Le Noir*

Published: 28-03-2012

To fight mercilessly against each other, to hopeless attempts at reconciliation. 'Battre Le Fer / Battre Le Noir' by Jens van Daele shows two women in constant confrontation with one another and hardly seem able to come closer to each other. This story, coupled with the powerful movement style and the strong performance of Denise Klevering and Patricia van Deutekom make 'Battre Le Fer / Battre Le Noir' a show that you do not let go quickly.

Rhythms

The first thing you notice 'Battre Le Fer / Battre Le Noir' is that it is not a dance, but a dance battle between two women. The dancers beat their bodies to the ground and against each other, giving their hair swishing motion an extra dimension.

After the dancers have prepared for the confrontation, on the side of the stage they walk in to the light. They start pretty abstract with synchronized dancing of short, powerful and rhythmic movements. They stomp their feet and the sound of their heels fills the composition from Richard Kruysdijk and Greg Smith - performed live by Richard van Kruysdijk. The dance language in this piece is characterized by floor work and a lot of lifts, with a unique element of the fragmentation and hard rhythms so the impact of the movement occurs.

Rude and heartless

The changes of light, the variety of video images and the transition from one movement to another blow over in furious tempo. Between all this violence there develops the relationship between the two women. A whole range of emotions passes, such as suspicion, disgust and hatred. But you also see attempts at love and harmony, as one of the final scenes in which the women complement each other's movements. Yet the looks remain hard and the gestures rough and heartless.

Powerful bodies

As a viewer, you wonder what history has taken place among these two women. The video images by Jessica van Rueschen gives hints about what happened in the past. The color images seem to be a reminder of happier times and stand in stark contrast to the black and white decor of the rest of the piece.

Dancers Denise Klevering and Patricia van Deutekom proving to be an excellent match. With their athletic bodies they put force in to the acrobatic floor work, their eyes are strong and focused. 'Battre Le Fer / Battre Le Noir' has a great impact on the viewer. There is no room for lightness and humor. Thanks to the storyline and execution it will grab you by the throat and won't let you go afterwards.

Spring Tide

September 28 2013 – Schouwburg Arnhem (NL)***

Van Daeles language of movement is fast, wild and full by Marcelle Schots, seen on September 28 2013

For the dance concert *Spring Tide* by Jens van Daele, as for many other choreographers and composers this year, *Le sacre du printemps* was an inspiration. Van Daele loosely refers to the masterpiece, he brings dancers and musicians together to create new rhythms within the theme of a new season.

Stravinsky's *Le sacre du printemps* may be the inspiration, with their repetitive sounds and rhythms composer Richard van Kruysdijk and the four musicians of Ensemble Batida are just as indebted to Steve Reich and Philip Glass. The presence of the musicians on stage, their movements and their communication with each other are extremely fascinating to monitor during the performance. With the hitting of two typewriters, the soft whispering in microphones and the hitting of a xylophone the two pianists and two percussionist bring to life a universe that will drive the dancers insane.

The prelude to the clashes that'll take place between the dancers is a farewell letter read aloud to 'whomever it may concern'. The negative feelings in this letter later on find a way out in fierce physical confrontations. Initially the four women and two men walk around with firm steps, sometimes they bump into each other, restrained emotions seem to master their physique. A small world comes to life on the round stage – flanked by two pianos and various percussion instruments – a world that is being driven by the compelling sounds of the musicians.

The language of movement that Van Daele created with his dancers is fast, wild and full. Especially in duets resistance is acted out, loose hair sway around frightfully, and without too much fuss a breast or buttock is touched in the passing of one another. There's dogfights, a dancer literally is grabbed by the throat. It ain't subtle, yet the idiom is thought out and full of variety. But those qualities can be slightly

overseen because of the lack of counterweight offered to all that violence during the first forty minutes of the performance. The arc is constantly on high tension.

This changes in the last part when after the darkness spring awakens, hate is replaced by love. However, by then it is clear that Jens van Daele and his dancers may have challenged each other a lot, but that a real confrontation with the music didn't take place. Van Daele took an interesting road by working with live music, but the dance in Spring Tide has too little a varied voice in relations to the music which keeps surprising.

©Theaterkrant 2013

'The dancers are accompanied live by the Swiss/French Ensemble Batida. Their instrumentation includes not only conventional instruments such as piano, keyboard and drums, but for instance also a typewriter. At times they softly whisper French texts to the dancers, while later on they hit their instruments with full force. The composition of Richard van Kruysdijk gives a boost to the dancers and strengthens the choreography.'

**** **Pauline Weijns, Cultuurbewust.nl**

A Spring (two) matter

Thursday, August 30, 2012

performed 29 August



Photo: Val Adamson

By: Bronwyn Botha

An all-white stage. Three dark figures appear, their faces not visible. The sound of heartfelt pleas for the return of something gone draws you in as two female dancers start their contact work.

Igor Stravinsky's iconic music from *A Rite of Spring* is a driving force in Jens van Daele's refreshing collaboration with artists from Holland (Patricia van Deutekom), SA (Flatfoot Dance Company), France and Switzerland (musicians making up Ensemble Batida). This "love project" as Liane Loots, artistic director of Flatfoot Dance Company called it, deals with the internal struggle of a human being attempting to allow positive and negative thoughts and actions to work harmoniously side-by-side. African drums, on

which the dancers perch, surround the perimeter of the set, a reference perhaps to African custom and ritual, an event happening in a sacred space.

The live beat of the big drums belonging to the musicians sends the intense energy of this struggle of duality on stage into the audience, leaving us on the edge of our seats with anticipation.

The three female dancers, in dark blue costumes, embody aggression; they gasp and choke in the air while the dislocated movements of their bodies are in direct contrast to the three male performers, dressed in light grey, whose movements are more playful and uplifting in spirit.

Van Daele has chosen to fragment Stravinsky's music to suit the non-linear performance. Emotions spring back and forth with the constant building and breaking of the music which drives this internal struggle.

The dark female figures become more intoxicating, casting disturbing shadows on the bare wall while the movement of the light figures counter-balance the atmosphere. A sensation of suffocation is experienced as the audience holds their breath completely drawn into the ritualistic, repetitive movement of the performers; their chants overpowering the sound of the drums.

As the positive infiltrates the negative, and male and female dancers pair up for the first time, the movements change to become more trusting until the women break out into a series of repetitive phrases with very jarring movement. Two break away with a resolution, "Stop!", leaving one to continue with her eternal fight.

In the same sense that Stravinsky's *A Rite of Spring* was considered unorthodox in 1913, van Daele's *A Spring (two) matter* is unorthodox by its use of fragmentation. I welcome this disruption as the music approaches its 100-year anniversary, and enjoyed the refreshing and exciting collaborative work.

Rites, Ritual and Re-imagining

By: Caitlin Perkins

Three women stand huddled together, writhing hypnotically, their painful movements magnified by the vast shadows cast up on the wall behind them. A feeling of dread fills the pit of my stomach, and the tension in the room becomes almost unbearable as a sense of inevitable darkness looms.

As the dancers' movements become more frenzied and build to a climax, two of the dancers exit – leaving the final dancer thrashing about violently on the floor. This disturbing image perhaps echoes the original narrative of Nijinsky's *The Rite of Spring*, upon which this production draws - that of the sacrificial virgin dancing to her death.

A Spring (two) matter is an exciting collaboration between artists from four different countries. Dutch choreographer Jens van Daele has worked with our local Flatfoot Dance Company and piano and percussion quartet, Ensemble BATIDA, whose members are from France and Switzerland. The work is characterised by Van Daele's distinctive physicality and technically-demanding dance vocabulary.

A Spring (two) matter looks at the idea of the struggle between the positive and the negative which exists within each one of us; the yin and the yang of our beings, and how these two aspects interact and co-exist. Van Daele also raises questions about gender stereotypes, by reversing the roles that we would usually expect to see played by men and women. Within the work, the female dancers' movements are floor-bound and violent, and they wear boots, which make harsh stamping sounds as they dance. This is sharply juxtaposed with the male dancers' bare feet and their athletic but graceful contact and aerial work.

The innovative deconstruction of Stravinsky's iconic discordant score works hand in hand with the choreography to create a ritualistic, and at times, overwhelming tenor within the piece. The musicians are present on stage throughout the work and are engaging performers in their own right. The audience is witness to the organic relationship between the musicians and the dancers, as their energies feed off each other during the performance, creating moments of thrill and angst for those watching.

A Spring (two) matter is a fascinating piece of dance theatre, which captivates the audience emotionally, by drawing them into Stravinsky's re-imagined legacy, and asking them to reflect upon the ever-shifting power dynamics which exist within, and between, each one of us.



Sifiso Khumalo, Sifiso Majola and Tshediso Kabulu in *A Spring (two) matter*
Photo: Val Adamson

The duality of one

By: Thobe Molefe

Musical instruments are neatly placed on the side, bright lights are dimmed, bodies walk onto the stage, music and a "love letter" commences. A love letter, spoken by Lerato Lipera, not to one's significant other but to oneself asking for the duality to co-exist.

A Spring (two) matter uses the iconic music from Stravinsky's *A Rite of Spring* as a springboard for new ideas such as the struggle between one's positive and negative selves is greater than we can imagine. *A Spring (two) matter* tries to articulate that a balance is what we are always trying to obtain. Three rhythmic, ritualistic female bodies dance out the beat with loud breathing and stamping of hands and feet. The men offer quieter movements, contrasting with the explosive sounds of the female bodies.

Three by three, mostly in two constant circles, the dancers danced, never meeting but always gazing at one another as if in an attempt to find the balance.

The dancers showed immense technical training and diversity of movement. There were acrobatic elements combined with contemporary catch and release elements with dancers springing from the floor and leaping into the arms of partners.

Whether they were dancing to the loud thud of the drums or the carefully caressed piano, the dancers showed immense awareness of the live music and the audience, likewise, seemed immersed in the performance, some softly verbalising their appreciation.

In the midst of all of the hard-hitting movements came a moment where the music made me want to move my body and tap my feet to the rhythm that was made with the bodies and mouths of the dancers. There is a moment of cohesion between the men and women but it is interrupted. The positive self (Sifiso Majola) walks to the front of the stage, whistling is heard, he raises his arm and then lets it drop, the music ceases and there's a blackout.